

Manuscrit 24 (MNN 75.149.298.17)
Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce
28 août 1816

. Châlon S. S le 28 août 1816

. Mon cher Ami,

. Nous sommes charmés d'apprendre par ta lettre du 23¹ qui nous a fait le/ plus sensible plaisir, que M.M. de Jouffroy² ne t'ont pas oublié, que tu en as été/ parfaitement accueilli, et que l'opération du lancement de leur Bateau a eu tout le/ succès, tout l'éclat qu'ils pouvaient désirer³. d'après cela il était naturel que notre/ journal n'en parlât pas, et c'est précisément ce qui est arrivé : ainsi nous devons être/ bien reconnaissans de l'attention que tu as eue de nous donner des détails à ce sujet./ il est donc très décidé, Mon cher ami, que l'expérience proposée sera faite ainsi qu'il/ en avait été convenu ; puisque tu t'occupes déjà du plan de l'appareil. je suis on ne peut/ plus sensible aux choses trop obligeantes que tu veux bien me dire à ce sujet, et qui ne/ t'ont été suggérées que par une trop indulgente amitié ; mais dans la circonstance/ particuliere où tu te trouves, mon intervention serait à coup sûr fort gênante si elle/ n'était pas entièrement inutile ; et le bien même de la chose exige que tu jouisses de/ l'indépendance la plus absolue. tu peux donc, Mon cher Ami, te régler d'après ce/ principe, et tu n'auras à prendre conseil que de toi même dans l'opération importante/ dont tu veux bien te charger : les intérêts de notre gloire ne peuvent être placés en/ de meilleures mains. quant à moi, j'augure déjà on ne peut pas mieux de tes succès/ futurs, et sans y avoir contribué de mon côté, je les partagerai avec la satisfaction/ la plus vive comme la plus pure ; parcequ'ils me deviendront pour ainsi dire personnels/ par l'effet du tendre attachement qui nous unit./

. Nous sommes allés dimanche dernier à Bey⁴, chez M^r Poncet⁵ ainsi que je te/ l'ai mandé dans ma lettre du 22⁶. nous avons été parfaitement reçus. ma Cousine et/ son mari nous ont bien demandé de tes nouvelles ainsi que de celles d'Isidore. on a/ beaucoup parlé des Bateaux à Vapeur, surtout de notre Machine. M^r Poncet/ m'a lu tout au long son plan sur la Nouvelle organisation de l'armée. d'après//

ce plan, le soldat au bout de 30 ans de service, aurait un sort assuré et tel qu'il n'en/ a jamais eu dans aucun tems, et dans une quarantaine d'années environ, le gouvernement/ se trouverait avoir à sa disposition 1400 millions, somme egale aux contributions de/ guerre que nous devons payer aux alliés. ce travail qui repose sur des calculs évidens, est/ soumis dans ce moment à l'examen du conseil du ministre de la Guerre, auquel on a adjoint/ quelques agens des finances parmi lesquels se trouve M^r de la Fontaine qui a même écrit/ à ce sujet une lettre très flatteuse à M^r Poncet. tu peux, Mon cher Ami, te faire une idée/ de la satisfaction qu'il éprouve ; mais elle est malheureusement bien affaiblie par le chagrin/ que son fils lui cause tant sous le rapport des opinions que sous celui de la conduite. Ce/ jeune homme livré à la crapule et à tous les excès du libertinage, est dans un état qui doit/ donner bien de l'inquiétude à sa famille ; car c'est pour la seconde fois qu'il passe aux/

¹ Document inconnu.

² Le marquis Claude Dorothée de Jouffroy d'Abbans (1751-1832) et son fils avec lesquels une association fut un temps envisagée pour exploiter le Pyrèolophore. À propos de cette famille, voir BM p.404.

³ Le 20 août 1816, à Paris, Claude Dorothée de Jouffroy d'Abbans avait lancé sur la Seine le *Charles Philippe* (ainsi nommé en l'honneur de son parrain, le comte d'Artois). Il s'agissait d'une version améliorée du *Pyroscaphe*, son premier bateau à vapeur, qu'il avait présenté sur la Saône en juillet 1783. L'essai fut un triomphe. Une foule importante s'était rassemblée sur les quais mais également aux fenêtres du palais des Tuileries depuis lequel la famille royale elle-même observa la scène. Peu de temps après, Jouffroy d'Abbans ouvrit un chantier naval à Chalon-sur-Saône.

⁴ Bey, commune située à environ 10 kilomètres au nord-est de Chalon-sur-Saône.

⁵ Antoine François Poncet, baron du Maupas (1750-1825). Ce général de brigade puis Préfet du Jura était un cousin par alliance des frères Niépce. C'est notamment lui qui écrivit au Ministre de l'intérieur en 1807 afin d'appuyer la demande de brevet pour le Pyrèolophore. Le 13 avril 1825, quelques semaines avant son décès, il rendit un ultime service à Nicéphore en écrivant au minéralogiste François Pierre Nicolas Gillet de Laumont (1747-1834), membre de l'Institut, afin d'obtenir des renseignements sur la technique de la gravure à l'eau-forte (cf. PJ p.251 et BM p.300).

⁶ Cf. Lettre du 22 août 1816, MNN.

grands remèdes. nous plaignons sincèrement ses père et mère, et grace à Dieu, nous devons/ apprécier d'avantage tout notre bonheur./ M^r Gillet de laumont⁷ est très lié avec M^r le/ Marquis de Jouffroy pour lequel il a fait sur les Bateaux à vapeur, un rapport qui lui a/ assuré la priorité. cette circonstance m'a engagé à demander pour lui une lettre que tu/ trouveras cy-jointe, et qui pourra, Mon cher Ami, nous être fort utile surtout s'il arrivait/ que nous eprouvassions quelques difficultés relativement à notre Brevet./ me trouvant depuis/ assez longtems comme l'oiseau sur la branche, je n'ai pu m'occuper d'une maniere un peu/ suivie de mes expériences sur la lumiere⁸ : j'attends pour les reprendre que je me sois acquitté/ de la commission⁹ de M^r de la Chabeaussiere¹⁰. j'éprouve pour la remplir, des difficultés et des/ lenteurs aux quelles je ne m'attendais pas ; parcequ'il ne suffit point de rencontrer un echantillon/ propre à remplir l'objet ; mais une carriere qui puisse [œ]fournir à un débit considérable./ au reste, M^r de la Chabeaussiere peut se tranquilliser là dessus, car je ne néglige aucun des/ moyens propres à obtenir un résultat satisfaisant, et tel qu'il peut le desirer. je devais/ avoir aujourd'hui à ma disposition, un Bloc de la carriere de chagny¹¹, qui comme je/ te l'ai mandé, m'aurait bien convenu ; mais le Carriereur m'a écrit que par ordre du/

Préfet il venait de lui être défendu de faire jusqu'à nouvel ordre des excavations ; parce que/ la carriere se trouve adossée au canal. tu jugeras par là de mon embarras, Mon cher Ami ; et/ ce motif sera mon excuse auprès de M^r de la Chabeaussiere. les autres carrieres voisines ne/ fournissant/ point d'échantillons convenables. je m'en suis procuré un provenant d'une carriere près de Dracy¹²,/ et d'après cela , j'ai fait dégrossir sur les lieux une pierre que l'on doit apporter ici dans le courant/ de la semaine./ depuis 8 ou dix jours la bise a pris et le tems est magnifique. on fauche actuellement/ les prés hauts. cette opération pour ton pré du mariage, doit être terminée, et nous allons ce soir à/ S^t Loup¹³ pour revenir ici samedi, afin de me débarrasser enfin du poids de cette malheureuse pierre/ qui est bien pour moi la pierre d'achoppement ; mais j'en aurai mon coeur clair. fais-moi le/ plaisir//

de nous mander si tu es dans l'intention que l'on batte de suite tes blés. ceque tu nous dis/ d'Isidore nous cause une bien douce satisfaction. nous savons par voie sûre, que M^{me} de Sassenay/ lui a envoyé un billet d'invitation pour un bal qu'elle a dû donner à M^{elle} Clara. il faut comme dit/ le pere Fleurot, profonder les choses ; car ce billet est déjà par lui même une lettre de/ recommandation./ ton neveu n'aura certainement pas manqué de répondre à l'invitation. embrasse le bien pour nous,/ Mon cher Ami, et reçois je te prie, mille tendres embrassemens de la part de ma femme et/ de la mienne. ne nous oublie pas, si tu le veux bien, auprès d'antoine et victor¹⁴ : nous espérons/ que leur Bouderie n'aura pas eu de suite./

⁷ François Pierre Nicolas Gillet de Laumont (1747-1834). Minéralogiste, il devint en 1784 inspecteur des Mines de France. À partir de 1799, il fut membre de l'Institut (Académie des Sciences, section d'histoire naturelle). Partageant son temps entre le corps des Mines, l'Académie des Sciences et la Société d'Histoire Naturelle, il constitua, au cours de ses voyages, une importante collection de minéraux. Ses travaux furent publiés dans de nombreux journaux et notamment dans le *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*. Il est également à noter que, vers 1801, il communiqua à l'Institut le résultat de ses recherches sur la conversion de l'argent muriaté en argent massif par le seul contact du fer et du zinc. Gillet de Laumont connaissait bien le général Poncet, cousin des Niépce (cf. Lettre du 13 avril 1825, document original perdu). En 1806, il s'était également intéressé au Pyrèolophore et avait écrit à ce propos à Nicéphore et Claude (cf. Lettre du 11 décembre 1806, coll. J. Niépce).

⁸ Depuis le début de l'été, Nicéphore avait en effet délaissé ses expériences sur la lumiere pour se consacrer à la recherche de pierres adaptées à la lithographie. Ses dernières indications précises sur le sujet dataient alors de deux mois (cf. Lettre du 2 juillet 1816, MNN).

⁹ Au mois de juillet 1816, un concours avait été ouvert à Paris par la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale afin de trouver en France des pierres adaptées à la lithographie. Il s'agissait de développer cette nouvelle méthode de gravure, inventée par Aloys Senefelder en 1796 à Munich et pratiquée en France depuis 1802. Dans les mois qui suivront, Niépce consacrera beaucoup de temps à cette recherche. Déçu du peu de résultat et de reconnaissance obtenus, il finira par abandonner à la fin de l'été 1817 (cf. Lettre du 6 août 1817, MNN).

¹⁰ Membre de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, Ange Jacques Marie Poisson de la Chabeaussière (1755-1823) fut l'intermédiaire privilégié des contacts entre les frères Niépce et cette Société savante fondée en 1801 et installée, depuis 1804, dans l'ancien hôtel de Boulogne, au n°34 de la rue du Bac. Il n'est pas anodin de constater que c'est dans le même hôtel, mais au n°42, que Claude Niépce s'installa lors de son arrivée à Paris en mars 1816. Les Niépce fréquentaient d'ailleurs cette adresse depuis au moins 1806 (cf. BM p.284 et 385-386).

¹¹ Chagny, commune située à 16 kilomètres au nord-ouest de Chalon-sur-Saône.

¹² Dracy, commune située à 7 kilomètres à l'ouest de Chalon-sur-Saône.

¹³ Saint-Loup-de-Varennes, village situé à 8 kilomètres au sud de Chalon-sur-Saône. Les Niépce y possédaient le domaine du Gras où ils passaient une partie de l'année et où Nicéphore réalisa une grande partie de ses travaux.

¹⁴ Antoine et Victor Mignon étaient deux des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

. tous nos gens te présentent bien leurs respects.//

://: J.N. Niépce

<En marge gauche de la deuxième page, verticalement>

.P.S. mande-moi, je te prie, par quelle voie je pourrais envoyer la pierre, et s'il pourrait convenir à la Société d'Encouragement/

que je lui fisses passer, pour plus de sûreté, deux échantillons au lieu d'un seul, afin qu'elle pût choisir : prompte réponse, je te prie./.

<adresse manquante>